



Histoire & mesure

XVIII - 1/2 | 2003
Varia

Le Compoix et ses usages

Actes du colloque de Nîmes - 26 et 27 novembre 1999 recueillis par André Claveirole et Elie Pélaquier, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier III, Montpellier, 2001, 303 p.

Gilbert Larguier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/1568>
ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2003
Pagination : 203-206
ISBN : 2-222-96734-1
ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Gilbert Larguier, « Le Compoix et ses usages », *Histoire & mesure* [En ligne], XVIII - 1/2 | 2003, mis en ligne le 18 août 2006, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/1568>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Éditions de l'EHESS

Le Compoix et ses usages

Actes du colloque de Nîmes - 26 et 27 novembre 1999 recueillis par André Claveirole et Elie Pélaquier, Publications de l'université Paul-Valéry, Montpellier III, Montpellier, 2001, 303 p.

Gilbert Larguier

- 1 Vrais cadastres avant la lettre, les compoix sont une des richesses documentaires des régions méridionales. L'origine du terme - coupes signifie équilibre en langue d'oc - renvoie on le sait à la répartition équitable des charges ainsi qu'à une forme d'imposition, directe, sur les biens des contribuables ; à tel point qu'on assimile confusément l'aire de confection des compoix à celle où avait cours la taille réelle, ce qui n'est d'ailleurs pas complètement erroné. La belle facture et l'extraordinaire précision des compoix du XVIII^e siècle ne doit pas faire oublier l'obscurité qui entoure encore leurs commencements liés à l'érection des consulats et à la mise en place de la fiscalité. On connaît les études pionnières de Philippe Wolff sur les estimés urbains toulousains ainsi que les travaux effectués à partir des compoix par les historiens modernistes par lesquels on a pu avoir une idée de l'évolution des types de culture et de la structure de la propriété, pour les XVII^e et XVIII^e siècles principalement. Entre les deux : relativement peu de choses. La nature et la qualité des informations contenues dans les documents ont considérablement changé entre-temps cependant. Là est toute l'ambiguïté des travaux portant sur les compoix... et l'intérêt des douze études réunies dans *Le Compoix et ses usages*.
- 2 Cet ouvrage, issu de la très intéressante rencontre organisée à Nîmes par le Lien des chercheurs cévenols en 1999, présente le grand mérite, c'est suffisamment rare pour le signaler, de donner comme exemple des compoix compris entre la fin du XIV^e et la fin du XVIII^e siècle. Les articles concernent aussi bien des petites communautés rurales que des bourgs ou des petites villes comme Castelnaudary, Saint-Pons-de-Thomières, Lodève, Uzès. Ils s'attachent à montrer l'évolution des terroirs, à restituer le parcellaire villageois ou urbain. Ils s'en tiennent aux méthodes descriptives traditionnelles, utilisent l'outil informatique et des procédés statistiques complexes. Avec Antonin Marc et Castillon-du-Gard, on est tout près des premiers compoix confectionnés par les communautés rurales (le premier conservé et probablement réalisé à Castillon est de 1396). Frustes, ils ne répondaient pas moins aux besoins pour lesquels ils avaient été entrepris : l'évaluation publique des biens détenus ; la répartition de l'impôt entre les contribuables en fonction de ce que chacun possédait devenant ensuite une simple règle de trois.

La qualité des compoix s'améliore au XV^e siècle ; les confronts des parcelles sont notés avec davantage de soin par exemple. On pouvait dès lors décrire précisément les terroirs (Pierre Rolland, Saint-Martin-de-Boubaux, 1604), suivre l'évolution de la répartition des cultures, de la 791).

- 3 Plus intéressante, ou au moins plus neuve, est l'utilisation des compoix pour reconstituer la trame de l'habitat villageois en raison de l'existence de logiciels adéquats. Portes, au nord d'Alès, avait disparu, rasé à la suite des dégâts causés par des galeries de mines trop proches de la surface et reconstruit ailleurs (Claire Guiorgazdé), le castrum de Flagnac (Lot) situé à une vingtaine de km au nord de Cahors, partiellement déserté aujourd'hui, devait faire l'objet d'une campagne de fouilles archéologiques. En employant une méthode rigoureuse et en faisant appel à tous les documents disponibles, parmi lesquels les compoix occupent une place prépondérante grâce à la mention du nom des propriétaires successifs, des superficies, des confronts, il est possible de retrouver le plan originel, les mutations de l'espace citadin, de prévoir les campagnes de fouille, de programmer leur financement (Florent Hautefeuille). La méthode, clairement exposée, appuyée sur une batterie de planches et de plans très suggestifs, fera des émules. Dans la même veine, les tentatives de reconstitution des espaces habités et du parcellaire retiendront l'attention. Michelle Chrédif-Nissels s'y est employée à Saint-Pons-de-Thomières avec la bonne vieille méthode manuelle en partant du cadastre napoléonien. Roger Maguer, Emmanuelle elnaudary, Lodève, Uzès.
- 4 Largement explicité – un des grands mérites de ce livre est d'avoir permis aux auteurs d'exposer leur démarche, de donner une idée des outils et des procédures employés –, chaque cas donnera à voir aux futurs chercheurs ce qu'il leur sera possible de faire en fonction de leurs capacités techniques, temps de dépouillement et de traitement des données mis à part cependant (jamais signalé). Le résultat ne paraît pas moins probant par la méthode manuelle (une seule strate chronologique est envisagée il est vrai) que par l'informatique. Dans tous les cas, cependant, on ne peut produire un travail valable – tous les contributeurs insistent sur ce point – si l'on ne dispose pas au préalable d'un plan précis, le plan napoléonien étant sans égal à cet égard. Reconstituer un espace urbain, le morcellement ou la recomposition du foncier, n'est pas inaccessible. Les compoix se révèlent également très précieux pour restituer les paysages. Les difficultés surgissent lorsqu'on veut aller plus loin, étudier de près la société et ses mutations. En dépit des ressources offertes par les logiciels de traitement des données ou les méthodes d'analyse des correspondances simples et multiples, on est contraint encore d'en passer par une codification, par des regroupements, c'est-à-dire par l'établissement d'agrégats dont la pertinence n'est pas toujours avérée dans le temps. La démonstration de Christian Brun à propos d'Uzès est plus spectaculaire que convaincante : la virtuosité statistique prend encore le pas sur la source.
- 5 Il ne s'agit pas de ressusciter le débat récurrent sur les avantages et les inconvénients de l'outil informatique. Le problème est ailleurs le plus souvent. Ici, surtout – parce que l'on utilise des compoix confectionnés avant le milieu du XVI^e siècle –, il est dans la compréhension fine de l'élaboration et du contenu de la source. Des détails d'abord: les arpenteurs n'attribuaient pas la valeur des terres (p. 135), l'opération revenait à des estimateurs assermentés choisis hors des communautés. Le compoix constitue-il une avancée significative dans la justice fiscale et permet-il au Trésor royal de ponctionner les communautés (p. 9)? C'est inverser les choses. Les demandes de subsides engagent les communautés à définir un type de prélèvement et l'instrument qui garantira le coupes – la répartition équitable. Plus important : les outils dont on dispose actuellement orientent vers la reconstitution des parcellaires urbains et ruraux, des

paysages, et avec eux des espaces sociaux auxquels les historiens prêtent une grande attention actuellement. Les compoix, qui contrairement à nombre de terriers, concernent un territoire communal entier s'y prêtent admirablement. Mais de quoi parle-t-on exactement ? Des compoix terriens généralement, c'est-à-dire qui concernaient les biens fonciers et immeubles – dans la terminologie médiévale les possessions –, non du cabal – l'estime des biens mobiliers – dont le montant figure dans nombre de compoix jusqu'au milieu du XVI^e siècle au moins. Or, ni dans le cas d'Uzès, ni dans celui de Lodève, la distinction n'est clairement établie, d'où un flou nettement perceptible dans la manière d'utiliser les documents et d'en tirer parti. On ne sait pas toujours ce qui est pris en compte, ni si les grandeurs utilisées recouvrent exactement les mêmes choses. La mention du cabal ne figure plus dans les beaux compoix du XVIII^e siècle, majoritairement utilisés ; aussi a-t-on tendance à ne plus en tenir compte bien qu'il n'ait pas disparu dans nombre de communautés, comptabilisé à part, et qu'il continue à participer à l'assiette de l'impôt.

- 6 On le voit, la réflexion sur la source, sur son contenu, doit être constamment remise sur le métier, être un préalable à tout projet de recherche, même, et à plus forte raison, s'il emploie les beaux outils que nous possédons, sans quoi, pour précis et satisfaisants à l'œil qu'ils soient, ils se révéleront vite illusoire. Ces précautions rappelées, *Le compoix et ses usages*, accompagné de plus de 40 pages de cartes et de plans, d'un nombre équivalent de figures, graphiques, tableaux, photos, et même de la reproduction de fiches ou d'exemples de saisie sur ordinateur, rendra les plus grands services. Après la table ronde à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud de 1985 d'où étaient issus *Les cadastres anciens des villes et leur traitement par l'informatique* (1989), saluons l'attention sur les compoix.

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge, Période moderne

Index géographique : France

Mots-clés : sources, agriculture, fiscalité, cartes et espaces